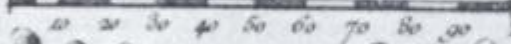


n° 23



Louis-Joseph Béliveau

par Paul WYCZYNSKI*

Le 2 octobre 1897, *Le Monde illustré* publiait cette brève annonce:

Notre aimable correspondant, M. L.-J. Béliveau, libraire, rue Notre-Dame, s'étant choisi une compagne selon son cœur, Mlle Bernadette Archambault, fille de M. U.-E. Archambault, directeur de l'école catholique du Plateau, lui a donné son nom avec son cœur, le 21 septembre, à la chapelle du Sacré-Cœur, église Notre-Dame¹.

Le mariage de la fille d'Urgel Archambault et du fils de feu Siméon Béliveau fut béni par l'abbé L.-Candidé Thérien; cette cérémonie solennelle allait rester longtemps vivante dans l'esprit des parents et amis des nouveaux mariés².

Plusieurs membres de l'École littéraire de Montréal assistèrent au mariage dans la somptueuse chapelle du Sacré-Cœur, en l'église Notre-Dame. Le nouveau marié est d'ailleurs membre de ce cénacle; il est fort bien connu dans les milieux littéraires et contribue de temps en temps aux pages des journaux montréalais. Située au 1617, rue Notre-Dame, sa librairie est bien fréquentée par les fervents des nouveautés littéraires: Édouard-Zotique Massicotte, Albert Ferland, Henry Desjardins, Arthur de Bussièrès, Charles Gill, Émile Nelligan y bouquinent avec plaisir, y achètent un livre récent et y lisent avidement les journaux français que le jeune libraire fait venir en assez grand nombre directement de Paris.

Les collègues de Louis-Joseph Béliveau ont dû l'aimer beaucoup, particulièrement ceux de l'École littéraire de Montréal dont il avait fait partie dès 1896. Ces jeunes écrivains avaient décidé, à l'été de 1897, d'offrir à leur ami, en guise de cadeau de nocces, un recueil de textes manuscrits.

Que de visions évoque ce petit bouquin noir à la tranche dorée [s'étonne René-O. Boivin]. Visions d'ombrelles aux dentelles superposées si joliment coquettes au-dessus de visages au maquillage rare; de jupes froufrouantes de secrets et ballonnées sur des buscs amusants; d'extraordinaires bibis à l'équilibre instable sur des masses de cheveux noirs ou blonds; de princes-albert macabres sur des messieurs guindés aux moustaches raides; de jeunes filles bostonnantes sous les yeux de chaperons cancaniers et indulgents; de chevaux nerveux traînant les rutilantes victorias [...] c'est tout 1900 que ressuscite ce petit bouquin noir à la tranche dorée³...

* L'auteur est titulaire de recherche à l'Université d'Ottawa.

¹ «Mondanité», dans *Le Monde illustré*, 14^e année, n° 700, 2 octobre 1897, p. 362.

² «Souvenir de mariage», album familial en possession de mesdames Marie-Thérèse-Yvonne Béliveau-Leney et de Marie-Alice-Irène Béliveau-Oudry, filles de Louis-Joseph Béliveau et de Bernadette Archambault.

³ René-O. BOIVIN, «À l'époque où l'on offrait un recueil de poésies manuscrites comme cadeau de nocces. Des vers de Ferland et autres. Nelligan épelait-il son nom Émil Nélighan?», dans *La Patrie* (section magazine), 5^e année, n° 8, 19 février 1939, p. 17.



LAPRÉS & LAVERGNE,
360 RUE ST. DENIS, - MONTREAL

Louis-J. Béliveau

Avr 1897

Collection Jean Béliveau

Louis-Joseph Béliveau à vingt-trois ans

La signature figure au verso de la photographie exécutée par Laprés & Lavergne de Montréal.

Effectivement, ce petit livre-souvenir se présente aujourd'hui comme un témoignage unique d'une époque et aussi comme un échantillon d'écritures où chaque écrivain fait valoir sa pensée, son sentiment, son style, son art d'autographe. Il contient cent trente-huit pages non numérotées de couleurs turquoise, grise, jaune, vieux rose et verdâtre, et trois feuilles d'encadrement, deux au début et une à la fin. Les pages ne sont pas toutes remplies. Dix écrivains y signent leurs textes: Albert Ferland, Jean Charbonneau, Arthur de Bussièrès, Émile Nelligan, Gustave Comte, G[eorges]-A. D[umont], E.-Z. Massicotte, Henry Desjardins, Germain Beaulieu, et le docteur Pierre Bédard⁴.

Parmi les signataires qui offrent à leur collègue des textes en vers et en prose, il faut surtout retenir trois noms: Massicotte, de Bussièrès et Nelligan. Né en 1867, Massicotte, l'aîné du groupe, est aussi le plus expérimenté dans l'art d'écrire. Ses cinq poèmes dédiés à Béliveau chantent la femme (la circonstance s'y prête!); le sixième est teinté de nationalisme. Mais ce qui frappe, chez lui, c'est la perfection et la variété des formes: «La Valse» contient trois quintils en alexandrins bien musicaux; «Choisis» se veut un madrigal en trois quatrains composés de trois octosyllabes et d'un vers de quatre syllabes; «À l'aimée» et «Héros de la Nouvelle-France» sont des rondels, tandis que «Les Gants» et «Chérubins d'amour» sont conçus comme de jolis poèmes en prose. Massicotte est à l'aise lorsqu'il écrit selon les canons décadents ou symbolistes.

Arthur de Bussièrès excelle dans l'art du sonnet; ses deux textes, «Une Grecque» et «Comparaison» en sont de bons exemples: le premier tient de Heredia, le deuxième de Musset. Né en 1877, il travaille depuis quelques années à un recueil de sonnets auquel il voudrait donner le titre de «Bengalis». Il aime rêver d'horizons inconnus et peindre des portraits de femmes qu'il n'a jamais vues.

Le plus jeune du groupe est Émile Nelligan. Le 24 décembre 1897, il aura dix-huit ans. En février de la même année, il s'est joint au cénacle, parrainé par Arthur de Bussièrès. Il écrit, lui aussi, des poèmes inspirés par Millevoye, Verlaine et Baudelaire. Sa première pièce, «Rêve fantasque», parut dans *Le Samedi* du 13 juin 1896. Jeune et inexpérimenté, il est tout dévoué à la muse pour laquelle il a quitté le collège

⁴ Voici la matière de l'album-souvenir de Louis-Joseph Béliveau. Germain BEAULIEU, «Envoi» (poésie-ouverture) [p. 1-2]; Albert FERLAND, «Floraisons bleues» (titre général) [p. 5]; «L'amour» [p. 5], «Pur baiser» [p. 8], «Septentrion» [p. 9-10], «Questions folles» [p. 10-11]; Jean CHARBONNEAU, «Quelques pensées» (titre général) [p. 13], extraits en prose: «Étude sur Balzac» [p. 15-17], «Étude sur le progrès par la pensée» [p. 17-18], «Étude sur l'histoire de la littérature», p. 18-20; Arthur DE BUSSIÈRES, extraits de *Les Bengalis* (titre général) [p. 23]; «Une Grecque» [p. 25], «Comparaison» [p. 27]; Émile NÉLIGHAN (prénom et nom originalement calligraphiés par le poète) [p. 29], un sonnet extrait de «Pauvre Enfance» (titre général) [p. 31]; «Salons Allemands» [p. 33]; Gustave COMTE, «Histoire chronologique du mariage à travers les âges (en quelques tableaux)» (titre général) [p. 39]; I^{er} tableau — «Au Paradis terrestre» [p. 39-40], II^e tableau — «Le Déluge» (prose) [p. 40-41], III^e tableau — «Les Patriarches» (prose) [p. 41], IV^e tableau — «Chez les Romains» (prose) [p. 41-42], V^e tableau — «Le Moyen âge» (prose) [p. 42-43], VI^e tableau — «Le Consulat et l'Empire» (prose) [p. 43], VII^e tableau — «1897» (prose) [p. 44]; G.A.D. [Georges-A. DUMONT], «Un extrait» (prose) [p. 49-52]; Édouard-Zotique MASSICOTTE, «Des proses et des vers» (titre général) [p. 57]; «La Valse» [p. 59], «À l'aimée» [p. 61], «Les Gants» (prose) [p. 63, 65], «Chérubin d'amour» (prose) [p. 67], «Choisis» [p. 69], «Héros de la Nouvelle-France» [p. 71]; Henry DESJARDINS, extraits de les «Enthousiasmes» (titre général) [p. 79], «To be or not to be... loved...» [p. 81, 83]; Germain BEAULIEU, «Quelques vers» (titre général) [p. 105]; «Préface» [p. 105], «Mariage» [p. 107, 109, 111], «Nuit étoilée» [p. 113], «Les Âges du Cœur» [p. 115, 117]; docteur Pierre BÉDARD, «Extraits de notes sur la littérature française» (titre général) [p. 119], «La Poésie au XVIII^e siècle» (prose), [p. 121-126].

Albert Ferland (artiste)

Jean Charbonneau

Arthur de Bussières.

Emil Nélighan.

Gustave Comte

E. J. Massicotte
avocat

Henry Desjardins.
(E.E.D.)

Germain Beaulieu.
(avocat)

Docteur Pierre Bidard

Albert Ferland

Jean Charbonneau

Arthur de Bussières

Emil Nélighan

Gustave Comte

E.H.B.

E. J. Massicotte

Henry Desjardins

Germain Beaulieu

Docteur P. Pierre Bidard

Collection Jean Béliveau

Les signatures des dix membres de l'École littéraire de Montréal

Elles sont apposées aux écrits qui figurent dans l'album-souvenir offert en cadeau de nocces à Louis-Joseph Béliveau en septembre 1897.

Sainte-Marie afin de se consacrer entièrement à l'art des vers. Il connaît Louis-Joseph Béliveau depuis six ans environ. Ensemble ils ont fréquenté le Mont Saint-Louis. Nelligan est aussi un visiteur assidu de la librairie que son ami a ouverte et où il aime bouquiner à son aise. Pour le mariage de Béliveau, Nelligan a composé un sonnet, «Salons allemands», dont le titre changera, selon les caprices du poète, en «Salons hongrois» ou en «Salons hollandais»... Peu importent les qualificatifs! Ce qui compte, c'est que le poème véhicule son rêve exotique qui s'en va partout et nulle part et qui traduit surtout sa nostalgie des pays lointains. À remarquer aussi que le jeune poète dont le père est Irlandais et la mère Canadienne française écrit à sa façon son nom: Émil Nélighan. Il laisse sous-entendre qu'il travaille à un recueil de poésies, car, précise-t-il, ce sonnet est «extrait de 'Pauvre Enfance'».

Il y aurait beaucoup à dire sur les poèmes amoureux d'un Albert Ferland, calligraphiés à la perfection, sur les essais littéraires d'un Jean Charbonneau et d'un Pierre Bédard, sur les tableaux d'un Gustave Comte, sur la réflexion en vers d'un Germain Beaulieu ou encore sur la pensée d'un Henry Desjardins qui brode en vers sur le thème shakespearien «to be or not to be». La plupart de ces textes sont des pièces de circonstance. La valeur réelle de ce bouquin réside surtout dans le témoignage tangible de dix écritures qui constituent un document précieux sur la littérature de la fin du XIX^e siècle à Montréal. Les voix de ces écrivains, perpétuées dans ce manuscrit, témoignent d'une époque qui sera bientôt séculaire. Louis-Joseph Béliveau a bien fait d'avoir gardé ce document et de l'avoir présenté dans le cadre d'un article de René-O. Boivin, dans *La Patrie* du 19 février 1939.

* * *

Mais qui est Louis-Joseph Béliveau? Quelles sont ses origines? Comment se présente sa vie? Quel rôle a-t-il joué dans la vie littéraire autour de 1900? Voilà des questions auxquelles nous nous efforçons de répondre.

Louis-Joseph Béliveau, que Doucet aimait appeler «ce brave Béliveau⁵» peut se vanter d'avoir un arbre généalogique intéressant. Les noms de ses ancêtres se mêlent, en effet, à l'histoire de l'Acadie qui abonde en événements héroïques. Jean Béliveau (né vers 1725) fut l'un des premiers colons de la baie Sainte-Marie. D'après les renseignements légués par la tradition familiale⁶, son frère, Charles Béliveau, fut déporté, en 1755, à bord d'un senau (ancien bâtiment marchand à deux mâts, gréé comme un carré et portant un mât de tapecul). En route vers la Caroline du Sud, il se révolta avec un groupe de ses congénères, s'empara du bâtiment et revint victorieux au port de Saint-Jean le 8 janvier 1756. Le grand-père de l'écrivain, François Béliveau, né autour de 1800, s'installa à Saint-Gabriel-de-Brandon où il mourut en 1897. Ses onze enfants, ainsi que lui-même, prirent une part très active à la vie religieuse et économique de cet endroit. L'un de ses fils, Siméon, né le 21 avril 1844, se maria avec

⁵ Louis-Joseph DOUCET, «La Mort de Bergère», dans *En regardant passer la vie. Vers et prose*, Montréal, La Maison J.-G. Yvon, 1925, p. 75.

⁶ Jean BÉLIVEAU, «La Famille Béliveau: études et notes généalogiques», 1978, [19 feuillets]. Cahier dactylographié avec tableaux généalogiques, extraits de journaux et illustrations.

Héros de la Nouvelle-France

Tailler dans le granit, le cœur franc vaillant,
L'âme ardent au combat, l'indéfectible vaillant,
Se vautre de la gloire et du soleil au front
Merveilleux de l'ordre aux nouvelles France.

Et l'âme devant eux, pour en leur face
Rue ils s'élèvent chrétiens, tel que de l'été, prêtre,
Tailler dans le granit, le cœur franc vaillant,
L'âme ardent au combat, l'indéfectible vaillant.

Le nord pour l'Europe, le sud pour l'Amérique,
Les deux pays se vautre, ainsi dans leur noble structure,
Et un pays nouveau, tout son avenir est
Et c'est l'âme de l'âme, de la terre.

Tailler dans le granit, le cœur franc vaillant,
L'âme ardent au combat, l'indéfectible vaillant.

E. J. Massicotte

Une Grecque

Une a cette beauté des siècles antiques,
L'âme ardent au combat, le cœur franc vaillant,
Se vautre de la gloire et du soleil au front
Merveilleux de l'ordre aux nouvelles France.

Une a cette beauté des siècles antiques,
L'âme ardent au combat, le cœur franc vaillant,
Se vautre de la gloire et du soleil au front
Merveilleux de l'ordre aux nouvelles France.

Une a cette beauté des siècles antiques,
L'âme ardent au combat, le cœur franc vaillant,
Se vautre de la gloire et du soleil au front
Merveilleux de l'ordre aux nouvelles France.

Une a cette beauté des siècles antiques,
L'âme ardent au combat, le cœur franc vaillant,
Se vautre de la gloire et du soleil au front
Merveilleux de l'ordre aux nouvelles France.

A. J. Bussières

Deux poèmes autographes

«Héros de la Nouvelle-France», «Une Grecque»: deux poèmes autographes signés Édouard-Zotique Massicotte et Arthur de Bussières, faisant partie de l'album-souvenir offert en cadeau de nocces à Louis-Joseph Béliveau (p. 71, 25).

Collection Jean Béliveau

Salons Allemands

Je me figure encore ces grands salons muets
 Pleins de velours noirs et d'aigles penivres
 De lustres vacillants et noirs des poivres
 Qui tournaient dans la valse et les vices
 Je pense aux portraits ^{memets} d'antiques
 Sur le haut des foyers et qui semblaient
 Dans leur langue de mort; vivants pour nous dire
 - Et les beaux vers de Goethe aux sons d'or entendus
 J'évoque les tableaux flamands, et les artistes
 Qui songeaient en fumant dans leurs chaises
 Et dont l'œil se portait vers l'écho hospitalier
 Mais surtout et je pleure et me sangs pénétrée
 Car voici que j'entends chanter sur l'escalier
 Le vieux timor hongrois au long d'un couloir
 — Emil Nelligan —

Collection Jean Béliveau

Un sonnet autographe d'Émile Nelligan

«Salons allemands», sonnet autographe inscrit dans l'album-souvenir de mariage offert à Louis-Joseph Béliveau (septembre 1897, p. 33). À la page 29 du même document figurent, calligraphiés, le prénom et le nom du poète: Émil Nelligan. À la page 31 se trouve cette dédicace: «À L. J. Béliveau un sonnet extrait de 'Pauvre Enfance'».

Mélina DesRoches: c'est de ce mariage que naquit, à Montréal, le 21 janvier 1874, l'écrivain Louis-Joseph Béliveau. À son tour, celui-ci épousera, en 1897, Bernadette Archambault qui lui donnera quatre enfants: Cécile, Paul, Alice, Marie-Thérèse. Marié en secondes noces avec Anna Belleville, le 1^{er} octobre 1909, il aura un fils, Jean, qui deviendra le fidèle gardien des souvenirs familiaux.

La vie de Louis-Joseph Béliveau ne fut pas facile. Son père meurt le 6 septembre 1883; l'enfant n'a que neuf ans. Sa mère s'arrange tant bien que mal et change plusieurs fois de domicile: 346, rue Craig; 41, rue Germain; 259, rue Saint-Antoine; 15, carré Dalhousie; 89, rue Saint-Christophe, etc. Le 3 septembre 1888, Louis-Joseph entre comme pensionnaire au Mont Saint-Louis qu'il quittera un an après. Le 5 septembre 1889, il s'inscrit au Collège de Montréal. Mais il revient au Mont Saint-Louis et y fait sa classe de commerce jusqu'en 1893⁷. Il prend aussi des leçons de musique. À partir de cette date, il doit se débrouiller comme il le peut, en penchant à la fois vers le commerce et vers le journalisme.

⁷ La photographie de Louis-Joseph Béliveau se trouve dans «Un demi-siècle de Mont Saint-Louis» (p. 78), parmi les finissants de la classe de commerce, juin 1893.



W. E. Barden	L. C. Harmon	E. M. O'Brien	A. Naud	J. Bourassa	R. Charlebois	L. Barbeau	A. Pagnuch
R. Sissons	F. Smith	J.-L. Béliveau	C. Coghlin	F. Sheehan	H. Ladouceur	L. Lussier	A. Richard
W. Irwin	W. Clifford	G. Neville	Fr. Bernard	A. Whitton	Fr. Modestus	H. Raymond	W. Coghlin
	I. Pellerin	J. Walker	J. Mantha	P. Amos	H. A. Ryan		

Collection Jean Béliveau

Louis-Joseph Béliveau au Mont St-Louis

Classe F, septembre 1889, l'étudiant (encerclé) est alors âgé de quinze ans.

Une chose est à souligner: bien que le jeune Louis-Joseph suive un cours de commerce, il manifeste une certaine prédilection pour les questions littéraires. En septembre 1891, une société littéraire est fondée: on l'appelle Académie Saint-Louis. Louis-Joseph Béliveau en occupe le poste de secrétaire. Le 1^{er} octobre 1892, il devient président. Les procès-verbaux qu'il a rédigés témoignent d'un style soigné et d'une bonne connaissance du français. Le rapport annuel de l'Académie Saint-Louis pour 1891-1892 (que Béliveau a signé le 6 juin 1892) résume les grandes lignes de l'activité littéraire de l'institution qu'il fréquente. Nous présumons que la rencontre de Béliveau et de Nelligan date de ce jour-là: Nelligan fréquenta le Mont Saint-Louis de septembre 1890 jusqu'en juin 1893.

L'Académie Saint-Louis dont Béliveau est la cheville ouvrière sert aux jeunes élèves de foyer de culture où se font avec plus d'aisance lectures et exercices littéraires. On y lit Hugo, Musset, Delavigne... On y prépare des études biographiques sur Montcalm, Crémazie... On y écrit des poèmes. En 1891-1892, les membres sont au nombre de quinze. Au cours de huit mois ils ont tenu vingt-sept réunions. Dans son rapport annuel, Louis-Joseph Béliveau remarque:

Ici nous avons exhibé tour à tour nos peines et nos joies, nos misères et nos consolations, quelques-uns même ont chanté un doux accord de leur lyre naissante, et leurs rêves dorés, et de vieilles espérances trop longtemps caressées. Nous apportions ici chaque dimanche nos humbles travaux littéraires qui n'étaient autre que le résumé, ou plutôt l'écho de nos sentiments et de nos inclinations, ou encore: le reflet de notre cœur et de notre esprit. Et comme dirait De Musset, nous venions chanter, vivre, pleurer, seuls, sans but, au hasard d'un sourire, d'un mot, d'un soupir, d'un regard⁸.

Voilà un témoignage expressif qui vient de Louis-Joseph Béliveau lui-même. C'est lui qui anime le cénacle et le dirige: il est âgé de dix-huit ans.

Le don littéraire de Louis-Joseph Béliveau va s'affermir aux contacts d'Édouard-Zotique Massicotte, de Germain Beaulieu et d'Albert Ferland. À partir de novembre 1895, il s'intéresse à l'École littéraire de Montréal dont il devient membre actif en 1896. Il habite alors au 77a, rue Saint-Hippolyte. Pendant deux ans, plus précisément jusqu'au 17 février 1899, il participe aux réunions du cénacle dont il devient trésorier le 14 septembre 1898. Les archives de l'École littéraire permettent d'établir que Béliveau a soumis à l'appréciation de ses collègues quelques poèmes: «Enfin» (1^{er} octobre 1896), «Un cœur» (17 février 1897), «Vivat» (29 avril 1898), «Anniversaire» (20 mai 1898), et une poésie dont on ignore le titre (2 décembre 1898). En mars 1898, avec Germain Beaulieu et Firmin Picard, il fait partie d'un comité chargé d'accueillir René Doumic, critique français de passage à Montréal. À cette époque, il publie quelques poésies dans *Le Monde illustré*, signées tantôt de son nom, tantôt de son pseudonyme Ludo.

S'il démissionne comme membre de l'École en février 1899, c'est qu'il veut se consacrer entièrement à sa librairie. Située au 1617, rue Notre-Dame, la Librairie Béliveau-Archambault comprend un magasin de livres et de journaux et aussi une petite entreprise d'édition. Le nom définitif sera la Librairie ancienne et moderne. On y publie

⁸ «Rapport annuel de l'Académie Saint-Louis pour l'année 1891-92», rédigé et signé par le secrétaire, Louis-Joseph Béliveau, le 6 juin 1892, adressé au «Révérend Frère Directeur, à M. le Président et à Messieurs les sociétaires», p. 1. Manuscrit. Archives du Mont Saint-Louis.

LE

GRAND

Almanach

Canadien

Illustré

... Pour 1899

Publié sous la direction de

E. Z. MASSICOTTE



EDITEUR

LOUIS J. BELIVEAU,

LIBRAIRE

1617, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL, CANADA.

Frontispice et page de titre du *Grand Almanach canadien illustré pour 1899*
 L'ouvrage a été préparé par Édouard-Zotique Massicotte et publié par Louis-Joseph Béliveau.

La Librairie Ancienne et Moderne

OUVRAGES NEUFS ET D'OCCASION.

Dernières Nouveautés reçues chaque semaine
 SPECIALITE : Commission en Librairie.

Se charge de procurer aucun ouvrage canadien ou étranger. Attention
 toute particulière aux escomptes écrites ; le retour du courrier
 vous apportera toutes les informations désirées.

Choix de Papeterie . . . Fournitures de Bureau

LIVRES DE PRIERES ET CHAPELETS



CATALOGUE EXPEDIE FRANCO SUR DEMANDE

Bouquinerie .

Triage sur le Volet.

Toujours un choix de Volumes à Grand Rabais.

PRIME DU GRAND ALMANACH CANADIEN

"LES VARIETES CANADIENNES"

Par WILFRID LAROSE

Avec une préface de LOUIS FRECHETTE

N.B.—Remettre ce coupon et adresser avec le versement de 50 cts, pour recevoir
 (gratis) "LES VARIETES CANADIENNES."

LOUIS J. BELIVEAU,

LIBRAIRE-COMMISSIONNAIRE-PAPETIER,

1617 Rue Notre-Dame, - Montréal.

Collection Jean Béliveau

des affiches, des dépliants, des petits livres à l'occasion, un almanach qui est une sorte de petite encyclopédie canadienne renseignant les Montréalais sur les affaires courantes: on y trouve des annonces, des calendriers, des statistiques, des biographies des hommes disparus, des illustrations des pièces en vers et en prose. L'almanach pour l'année 1899, publié par Béliveau, se distingue par son information riche et variée de même que par une belle tenue esthétique⁹. La résidence de la famille Béliveau se trouve alors au 693, rue Berri.

Il est difficile de suivre le développement de la Librairie ancienne et moderne. Il nous semble qu'elle a connu certaines difficultés. Il reste qu'en 1901 Louis-Joseph Béliveau devient journaliste à *La Patrie* et emménage au 852, rue Sanguinet.

En 1911, Béliveau va chercher fortune aux États-Unis. En 1914, on le trouve à New Bedford, Massachusetts, où il est directeur-rédacteur de la *Feuille d'Érable*, journal hebdomadaire de quatre pages au service des Franco-Américains. Il y publie des articles et des poèmes en prose le plus souvent signés de son pseudonyme: B. Livo. Ce journal est cependant de courte durée: quatorze livraisons entre le 7 février et le 9 mai 1914¹⁰. En 1916, Béliveau devient directeur du journal *La Liberté*, à Providence¹¹. Peu de temps après, il est directeur de la section de la publicité au journal *L'Indépendant* de Fall River. Il quitte ce poste vers la fin de 1918. Le 22 février 1921, il est nommé gérant de la publicité et des ventes aux États-Unis pour la compagnie du docteur J.-O. Lambert.

En 1921, il retourne au Canada. Toujours publiciste, on le retrouve à Québec, au journal *Le Soleil*. En 1924, il rejoint le personnel de *La Patrie* où il travaillera jusqu'en 1940: il passera alors au journal *Radio-Monde*. Sa retraite commence en 1955. Peu de temps après il est hospitalisé à l'hôpital Saint-Joseph-de-Rosemont. C'est là, dans l'intimité d'une chambre austère, que le 1^{er} octobre 1959 il célèbre, avec sa deuxième épouse Anna Belleville, ses noces d'or. À cette occasion, l'aumônier de l'hôpital, le père Léon Robillard, évoque les souvenirs d'une vie dans une époque déjà lointaine. Louis-Joseph Béliveau meurt le 2 août 1960.

* * *

⁹ Il convient de consulter *Le Grand Almanach canadien illustré pour 1899*, sous la direction d'Édouard-Zotique MASSICOTTE, publié par Louis-Joseph Béliveau, [1898], 64 p.

¹⁰ Dans la *Feuille d'Érable* de New Bedford, Massachusetts, Béliveau signe d'abord de son nom un éditorial: «*La garde ne meurt pas*» (7 février 1914). Il publie par la suite huit articles dont certains en prose poétique; ils sont signés B. LIVO: *Entendons-nous* (14 février), *Mercis* (21 février), *Hivernale* (28 février), *Caremiades* (7 mars), *Charme printanier* (21 mars), *Rien, et pourtant...* (28 mars), *Alleluja!* (11 avril), *Shamrock vs. Feuille d'Érable* (9 mai).

¹¹ L'idée de créer un nouveau journal fut bien accueillie par les Franco-Américains. On peut lire dans *L'Écho de New-Bedford* (8 mai 1916, p. 2) cette note: «Un nouveau journal «*La Liberté*» vient de paraître à Providence, R. I. Son directeur est M. Louis J. Béliveau. Providence devrait compter une colonie franco-américaine assez considérable pour faire vivre un journal hebdomadaire comme «*La Liberté*», et la présence d'un journal français au milieu d'elle ne saurait manquer de lui être profitable à plus d'un titre. «*La Liberté*», déclare son directeur, n'est pas une feuille exclusive, elle ne s'adresse pas particulièrement aux Franco-Américains, mais plutôt à tous ceux-là qui parlent et lisent le français. Travailler à l'éducation morale, sociale et politique de nos compatriotes, tout en s'efforçant de propager notre langue en la faisant apprécier encore davantage, telle est l'œuvre que nous entreprenons aujourd'hui. Et là se trouve également tout notre programme.» conclut le directeur de la nouvelle feuille, à laquelle nous souhaitons tout le succès possible.»

LA FEUILLE D'ÉRABLE

"MIEUX ET PLUS"

Première Année
LA FEUILLE D'ÉRABLE
Journal Hebdomadaire,

NEW-BEDFORD, MASS., LE 28 FEVRIER, 1914.

No. 4.

Adresse:
LA FEUILLE D'ÉRABLE
68 Pierce St.
New Bedford, Mass.
Téléphones: Bell 379; Auto, 1191.



HIVERNALE

Il semblerait, depuis quelque temps, qu'un coin du pays natal s'est transporté dans ces parages.

Tout est comme "la-bas": neige, froid, glace, avec vraisemblablement, leur cortège habituel de plaisirs, mais aussi, hélas! pour plusieurs, de souffrances. Quelle radieuse fête pour les jeunes qui gambadent sur la glace se ensablée! Aubaine très rare et d'autant mieux appréciée.

Le patin, le traîneau, cela émuoussille, égale, réchauffe les petits coeurs qui battent à l'unisson.

Les amoureux languent sur la glace vive, et les vieux évoquent à plaisir les souvenirs d'autan. Le village qu'ils ont quitté, la ferme abandonnée, la sucrerie qui donne maintenant à d'autres le meilleur de sa sève; ils se remémorent tout cela, les aînés, en voyant les petits et les grandes filles se divertir à qui mieux mieux sur la neige toute blanche et la glace vive où miroite leur jeunesse.

"Souvenirs du jeune âge

"Sont gravés dans mon coeur."

Après de l'âtre qui flamboie, il fait bon réchauffer son âme en y attisant le feu, des vieilles reminiscences... Ici, sous un ciel plus clément, la "Feuille d'Érable" s'épanouit quand même, malgré les froids et les autans. Ah! c'est qu'elle a pris racine droit dans le coeur de nos gens.

Pour fêter sa venue Dame Hiver s'est parée de son joli manteau d'hermine afin que garçons et filles, jeunes et vieux, puissent mieux se divertir sur la neige toute blanche et la glace vive où miroitent leurs plus beaux rêves!

B. LIVO.

EUGENIE, OU LE MARIAGE SANS REGRETS

négoce de Grand Rapids (Michigan), avec une jeune fille de Douvres, L'Acadian Hall, où avait lieu la fête, était tout fleuri de roses. Aux sons du choeur national de "Lohengrin", le couple fit son entrée, escorté par six demoiselles d'honneur, deux et six, moi

LE FRANÇAIS EN 15 JOURS

Les dépêches de Paris, France, nous ont annoncé l'autre jour que le commandant Evans avait fait une conférence, en français, à la Sorbonne, mais on n'avait pas dit où et comment le vaillant compagnon de Scott avait appris notre langue.

Voilà ce qu'il nous révèle lui-même:

"Ma première intention, a-t-il déclaré à un journaliste, était de parler en anglais à la Sorbonne, mais on m'a dit que la moitié de l'auditoire ne comprendrait pas. Alors, je me suis dit que le seul parti à prendre était de travailler pour apprendre le français aussi bien que possible dans l'espace de temps qui me restait. Je n'avais que quinze jours devant moi, j'ai passé les cinq premiers à Dieppe, où je suis resté avec M. Charles Rabot, qui a traduit en français les mémoires du capitaine Scott. J'ignorais alors tout de la langue française, sauf quelques petites phrases élémentaires, familières à tout Anglais. Mais les journées entières se sont passées à causer de l'expédition avec M. Rabot et à essayer de me guider par la traduction française de son livre. Quelques jours plus tard, je suis venu passer quatre jours à Paris. J'ai appris par coeur autant de mots que j'ai pu, de manière à avoir un vrai vocabulaire. Je ne me suis pas du tout occupé de grammaire et j'ai parlé autant que possible."

CHIEN SAVANT

Mademoiselle S., a une maison de campagne et un chien.

La page de titre de la *Feuille d'Érable*
Journal de Louis-Joseph Béliveau, 28 février 1914.

Collection Jean Béliveau

Louis-Joseph Béliveau est un homme aux multiples visages: jeune enthousiaste des lettres, libraire-éditeur, commerçant à l'occasion, journaliste, homme dévoué à la francophonie, poète... Comme la plupart des jeunes à la fin du XIX^e siècle, il désire ardemment le renouvellement de la vie culturelle, l'amélioration de la situation économique des Canadiens français au pays et aux États-Unis. D'origine modeste, il doit travailler avec acharnement pour assurer à sa famille une vie décente.

Son nom s'associe à jamais à l'histoire de l'École littéraire de Montréal. L'album-souvenir qui lui fut offert par ses collègues en 1897 est un document précieux sur l'époque littéraire à laquelle il appartient. On connaît encore mal ses écrits de journaliste, qui jaunissent dans *Le Soleil*, *La Patrie* et *Radio-Monde* sous le couvert de l'anonymat. Sa prose poétique parue aux États-Unis est agréable à relire. Dans *Le Monde illustré* il a publié onze poèmes. Trois autres poèmes sont introuvables bien que mentionnés dans les procès-verbaux de l'École littéraire de Montréal. La collection Jean Béliveau contient quatre poèmes dactylographiés, non publiés. Voilà l'héritage d'un ami des lettres modeste, certes, mais néanmoins authentique et sincère.

Louis-Joseph Béliveau n'avait rien d'un révolutionnaire: c'était plutôt un homme calme, profondément attaché à la tradition nationale, aux valeurs religieuses de la société et de la famille. Son écriture en est marquée. Il écrit de gracieux souvenirs, des confidences sur un ton de ballade, des poèmes de circonstance comme celui dédié à M^{gr} Bruchési, des sonnets sentimentaux... Les formes qu'il emploie sont d'habitude de facture traditionnelle. Parfois, cependant, il recherche par la versification des effets qui rendraient mieux sa rêverie poétique:

Il est une beauté qui me sourit en rêve,
Un charme séducteur me poursuivant sans trêve,
Tout le jour, seul, je songe, et quand revient la nuit,
— Même jusqu'à l'aurore
Et le matin encore —
Pour dorer mon sommeil son souvenir reluit!
Mais si j'y suis fidèle,
Le sait-elle?
Seuls mes hymnes du soir vont confier aux cieux
Mes aveux¹².

Toujours sur une note d'amour, peu de temps avant son mariage, il scande ainsi sa «douce ivresse»:

Oui: moins sur les lèvres qu'au cœur
Je garde la douce saveur
De ton baiser, ô ma charmante,
Don sacré de ton âme aimante,
Don de candeur.

Oui! moins dans le cœur que dans l'âme,
S'exhale, enfant, pour toi, ma flamme,
Si de toi je suis amoureux,
Laisse-moi respirer, heureux,
Ton pur dictame¹³!

¹² LUDO [pseudonyme de Louis-Joseph BÉLIVEAU], «Le sait-elle?», dans *Le Monde illustré*, 13^e année, n° 654, 14 novembre 1896, p. 455.

¹³ Louis-Joseph BÉLIVEAU, «Douce Ivresse!», dans *Le Monde illustré*, 14^e année, n° 700, 2 octobre 1897, p. 362. Avec la signature de l'auteur et la date de composition: «août 1897».

La poésie de Béliveau, on le voit bien, est un chant sans prétention, presque toujours adressé aux êtres qui lui sont chers. «Mon vieux père, remarque son fils Jean, avait toujours sa plume pour lui servir de trait d'union entre son cœur et sa pensée¹⁴.» Cet aveu pourrait servir de guide à chaque lecteur qui se penche sur le sort de Louis-Joseph Béliveau, libraire-éditeur montréalais, journaliste et poète à l'occasion. Son nom se situe parmi ceux qui ont préparé le chemin à l'épanouissement des lettres québécoises et surtout à l'éclatement du génie d'Émile Nelligan.

APPENDICE

Les poèmes de Louis-Joseph Béliveau

- «À ma mère», poème manuscrit en quatre quatrains, écrit la veille de son 20^e anniversaire de naissance, soit le 20 janvier 1895. Manuscrit. Collection Jean Béliveau.
- «Improvisation nocturne», dans *Le Monde illustré*, 13^e année, n° 639, 1^{er} août 1896, p. 215. Signé du pseudonyme Ludo.
- «Enfin», poème lu à l'École littéraire de Montréal, 1^{er} octobre 1896. Texte introuvable.
- «Confiance», dans *Le Monde illustré*, 13^e année, n° 648, 3 octobre 1896, p. 356. Poème écrit en septembre 1896.
- «Le sait-elle?», dans *Le Monde illustré*, 13^e année, n° 654, 14 novembre 1896, p. 455. Signé du pseudonyme Ludo.
- «Chant de Noël», dans *Le Monde illustré*, 13^e année, n° 660, 26 décembre 1896, p. 547.
- «Chant d'hiver», dans *Le Monde illustré*, 13^e année, n° 669, 27 février 1897, p. 694.
- «Un cœur», dans *Le Monde illustré*, 13^e année, n° 673, 27 mars 1897, p. 758. Lu à l'École littéraire de Montréal, le 17 février 1897.
- «À Sa Grandeur M^{gr} Paul Bruchési», dans *Le Monde illustré*, 14^e année, n° 692, 7 août 1897, p. 227.
- «Consolation», dans *Le Monde illustré*, 14^e année, n° 697, 11 septembre 1897, p. 310.
- «Douce ivresse», dans *Le Monde illustré*, 14^e année, n° 700, 2 octobre 1897, p. 362.
- «Idéal», dans *Le Monde illustré*, 14^e année, n° 709, 4 décembre 1897, p. 502.
- «Vivat», dans *Le Monde illustré*, 15^e année, n° 731, 7 mai 1898, p. 4.
- «Anniversaire», lu à l'École littéraire de Montréal, le 20 mai 1898. Texte introuvable.
- Une poésie (titre inconnu) lue à l'École littéraire de Montréal, le 2 décembre 1898. Texte introuvable.
- «Impromptu», écrit le 12 avril 1945. Collection Jean Béliveau.
- «75», écrit le 21 janvier 1949. Collection Jean Béliveau.
- «Sénilité», sonnets jumeaux écrits le 21 janvier 1954. Collection Jean Béliveau.

¹⁴ Jean Béliveau, lettre à Paul Wyczynski, le 9 juillet 1980. Nous tenons à remercier M. Jean Béliveau, fils de Louis-Joseph Béliveau, pour la précieuse collaboration qu'il nous a apportée lors de la préparation de cette étude.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA



UNIVERSITY OF OTTAWA

Le 4 février 1982

Monsieur Jean Béliveau
7800, boul. Châteauneuf, app. 700
Ville d'Anjou (Québec)
H1K 4J4

Bien cher Monsieur Béliveau,

Votre lettre vient juste à temps car notre atelier photographique m'a retourné, il y a quelques jours, le manuscrit de mon article ainsi que trois pièces dont les imprimeurs se sont servis pour la reproduction iconographique. Je vous fais donc parvenir ces documents et je précise que "La Librairie ancienne et moderne" ainsi que "Le Grand Almanach Canadien illustré... pour 1899" sont deux pages (pages 1 et 3) du dit Almanach. Ainsi tout est maintenant dans l'ordre.

A mon tour, je vous dis que je garde un très bon souvenir de ma visite au 7800 boulevard Châteauneuf et du déjeuner que vous avez bien voulu m'offrir. Je tenais grandement à vous faire ce petit cadeau de Noël; j'espère que mon étude a plu à votre parenté et à vos amis. Ici, quelques spécialistes m'ont déjà fait parvenir leurs commentaires très agréables.

La prochaine étape, consistera à insérer L.-J. Béliveau dans mon Album-Nelligan que je voudrais terminer pour le 1^{er} mai: il y figurera comme l'un des amis de Nelligan. Ici, j'aurais encore besoin de votre aimable collaboration. Il s'agit de documents que je voudrais tellement ajouter dans mon Album-Nelligan:

- 1) une photographie de la Librairie de Louis-J. Béliveau, au 1617, rue Notre-Dame (ce bâtiment existe-il encore?);
- 2) une photographie de son mariage avec Bernadette Archambault du 21 septembre 1897;
- 3) je voudrais aussi savoir si, d'après les documents disponibles au Mont Saint-Louis, Emile Nelligan appartenait au cercle littéraire "Académie Saint-Louis" dont Louis-Joseph Béliveau fut successivement secrétaire et président. Faites donc une excursion au Mont Saint-Louis pour savoir si les archives sont en mesure de nous fournir ce renseignement.
Si oui, faites en une photocopie.

.../2

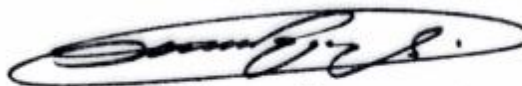
Je voudrais aussi introduire Louis-J. Béliveau dans mon Dictionnaire pratique des auteurs québécois dont la première édition se vend présentement chez Fides. Cependant, lors de notre dernière conversation, j'ai cru apprendre que la liste des poèmes de Louis-Joseph Béliveau qui clôt mon article (p. 14) n'est pas complète. Voudriez-vous donc compléter cette liste en suivant la méthode scientifique de ma bibliographie et aussi me faire faire la photocopie des pièces que je n'ai pas encore lues.

Enfin, comme dernière étape du projet "Louis-J. Béliveau" serait la publication, en édition de luxe, de l'Album-souvenir de Louis-Joseph Béliveau d'après le manuscrit que vous possédez. Je me chargerai de préparer ce volume qui comprendrait:

- 1) Une introduction.
- 2) Une bio-bibliographie de Louis-Joseph Béliveau illustrée.
- 3) Reproduction des écrits de dix écrivains dont les écrits figurent dans l'album-souvenir offert en cadeau de Noces à Louis-J. Béliveau. En regard des textes imprimés figureront les textes manuscrits en fac-similés.
- 4) Notes explicatives, avec les portraits, concernant Albert Ferland, Jean Charbonneau, Arthur de Bussières, Emile Nelligan, Gustave Comte, Georges-A. Dumont, Edouard-Zotique Massicotte, Henry Desjardins, Germain Beaulieu, le docteur Pierre Bédard.
- 5) Reproduction de tous les poèmes (publiés et manuscrits) de Louis-Joseph Béliveau.

Pour publier un tel ouvrage, il faudra évidemment avoir un mécène ou une subvention. Le projet est cependant réalisable car je connais bien l'Ecole littéraire de Montréal et le travail pourrait se faire dans un an si j'ai un bon assistant de recherche pour faire une série de recherches qui s'imposent dans le cas d'une étude de telle envergure.

Ma femme a été touchée des mots aimables que vous avez eu à son égard dans votre dernière lettre. Il est donc inévitable, en lisant des mots aussi charmants que les vôtres, d'accepter une autre invitation pour vider une autre bouteille de Côte de Rhône. En attendant, je vous salue et je vous prie de transmettre mes hommages à Mme Béliveau, votre épouse. Ma femme, Régine, vous offre aussi ses meilleurs sentiments.



Paul Wyczynski
titulaire de recherche
à l'Université d'Ottawa

PW/mp1

P.S. Les documents vous parviennent sous un pli séparé.



Les frères
des écoles chrétiennes
du Montréal
233 provinciales

Ste-Dorothée, 1^{er} février 1982

M. Jean Béliveau,
7800 boul. Châteauneuf 700
Ville d'Anjou, Qué.
H1K 4J4

Cher monsieur,

Vous avez eu l'amabilité de me faire parvenir un exemplaire du Bulletin du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, no 23.

Il va sans dire que j'ai apprécié autant votre démarche que le bulletin. Le travail de M. Paul Wyczynski est évidemment celui d'un professionnel de la recherche littéraire. J'ai été fort heureux de lire les très intéressants renseignements qu'il a su rassembler et je me suis réjoui de voir la belle influence que votre père a exercée dans différents domaines. L'article est aussi illustré de documents bien choisis.

Je souhaite beaucoup de lecteurs à cet article qui a bénéficié de votre collaboration. Je suis persuadé que l'ouvrage plus élaboré que vous annoncez n'aura pas moins d'intérêt et d'admirateurs.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux,

Gilles Beaudet
frère Gilles Beaudet, E.C.,
300 rang du Bord-de-l'Eau,
Ste-Dorothée, Qué.
H7X 1S9



VILLE DE MONTRÉAL
CABINET DU MAIRE

Montréal H2Y 1C6
le 8 mars 1982

Monsieur Jean Béliveau
7800, boulevard Châteauneuf 700
Anjou (Québec)
H1K 4J4

Cher Monsieur Béliveau,

C'est avec un vif plaisir et une sincère émotion que j'ai reçu et lu le Bulletin qui accompagnait votre lettre du 19 février dernier.

Vous savez l'importance que j'attache à l'histoire de nos ancêtres. L'article de M. Wyczynski sur votre père Louis-Joseph Béliveau, auquel vous avez collaboré, m'a vivement intéressé. C'est le rappel d'une époque riche de promesses et ceux qui l'ont vécue ont souvent fait oeuvre de pionniers.

Veuillez donc recevoir, cher Monsieur Béliveau, avec mes remerciements très chaleureux que je vous prierais de transmettre également à M. Paul Wyczynski, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Le maire,